

4^e congrès de l'AQIFGA
Avril 2010

Le rapport au savoir des élèves : une relation significative

Chantale Beaucher, Ph.D.
Université de Sherbrooke

Plan de la présentation

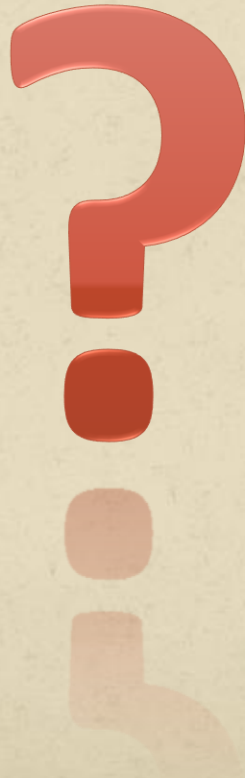
- Pourquoi se questionner sur le rapport au savoir?
- Pourquoi il est question ici de relation...
- Rapport au savoir : qu'est-ce que c'est?
- Le rapport au savoir: où ça?
- Des figures de cas
- Conclusion : la théorie des auto tamponneuses



Avertissement:

Je n'ai aucun lien de parenté avec Dieu!

Pourquoi se questionner sur
le rapport au savoir ?



Apprendre, c'est quand j'aime ça »:

Les maths, c'est pas important.

Pourquoi?

Parce que ça sert à rien.

Pourquoi?

Parce que j'aime pas ça. C'est pas intéressant.

Pourquoi?

Parce que c'est pas important...

J'aime la biologie. C'est intéressant.

Pourquoi?

Parce que c'est important

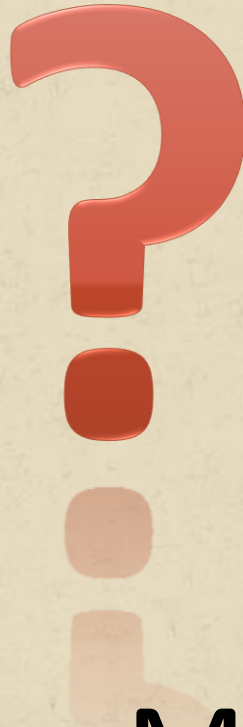
Pourquoi?

Parce que c'est utile.

Sens?

Intérêt?

Progrès?



Mobilisation?

Rapport au savoir

Rapport au savoir : qu'est-ce que c'est?

Une relation

- émotive
- intime
- subjective qu'un individu entretient avec l'apprentissage, le savoir
- qui traduit le sens ou le non-sens que prend l'apprentissage pour une personne

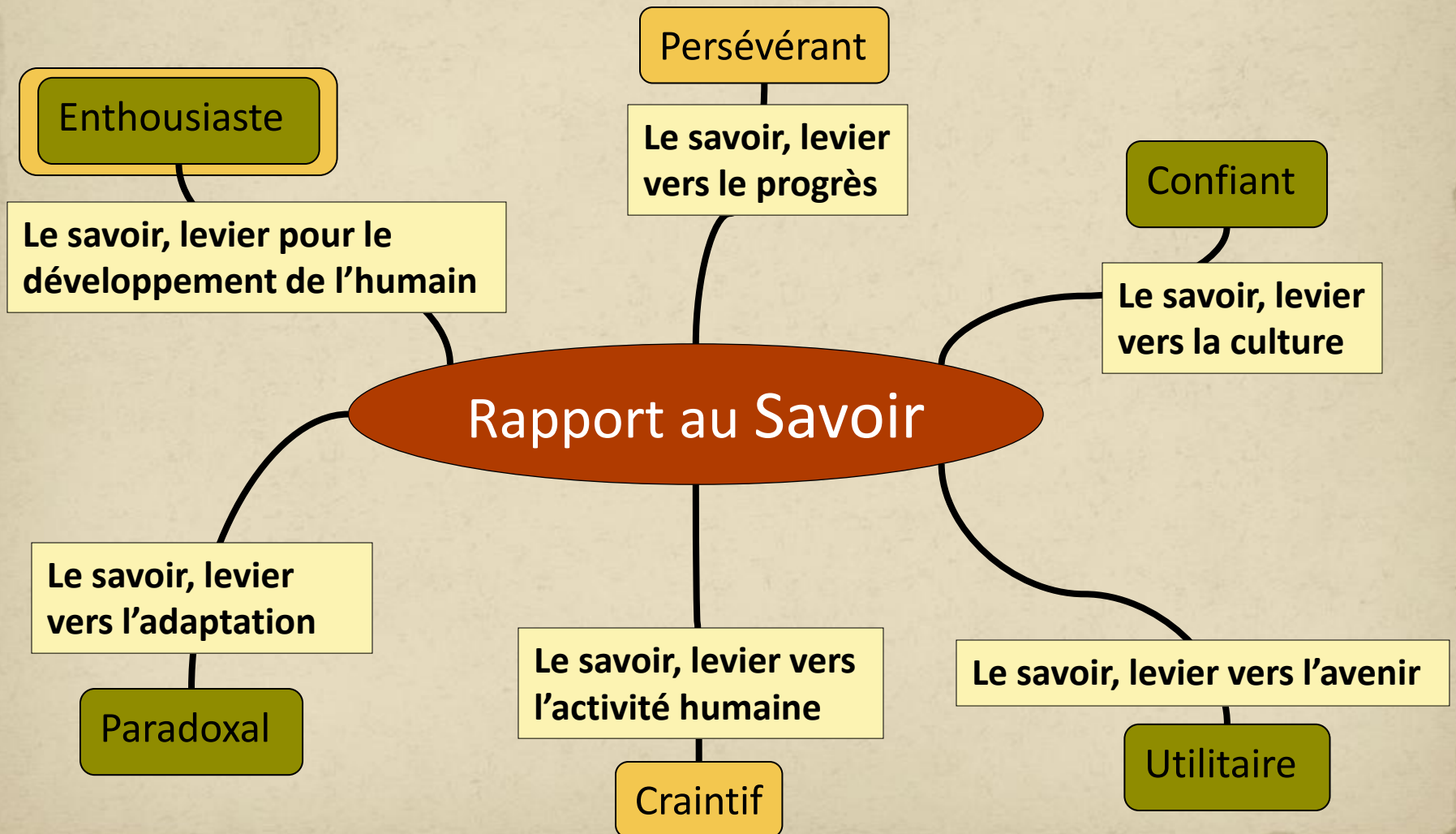
Rapport au savoir : qu'est-ce que c'est?

- Le rapport au savoir est contextualisé. C'est un rapport aux autres, au monde et à soi-apprenant (*Charlot, 1997*).
- Il est évolutif: il se forme avec les années et les expériences.
- Il est le point de jonction vers lequel converge un ensemble de dimensions relatives à l'apprendre. Il traduit la dynamique entre ces dimensions et rend compte du sens que l'individu y attribue.
- C'est un « rapport subjectif à des contenus objectifs et, plus largement à des pratiques qui le mettent en forme » (*Jellab, 2001*).

Rapport au savoir : où ça?

- L'identification des savoirs (quels types de savoirs sont perçus comme significatifs?)
- L'utilité, l'importance et le plaisir retiré (ou l'inverse de ces attributs) de l'apprentissage
- Les lieux où sont faits les apprentissages significatifs
- Les personnes impliquées dans l'apprentissage
- La signification « d'apprendre » au sens large
- L'apprentissage dans un contexte scolaire
- Le soi-apprenant
- L'évolution de la relation avec le savoir (la dégradation, l'amélioration ou le maintien de la qualité de la relation)
- Apprendre... plus tard

Des figures de cas



Rapport au Savoir paradoxal

Le savoir, levier vers l'adaptation

Relation ambiguë avec l'apprentissage: le goût d'apprendre est annoncé, mais il s'oppose à une absence d'implication personnelle.

Ce qui fait sens: les résultats scolaires.

L'apprentissage lui-même est dénué de sens.

Mobilisation sans implication, par conformisme: faire ce qui est attendu.

Établir des liens entre l'apprentissage et un but professionnel ou un intérêt personnel

Valoriser l'implication personnelle dans l'apprentissage, la mobilisation « pour soi-même » plutôt que pour les autres.

Clarifier « l'utilité » des apprentissages réalisés.

Rapport au Savoir enthousiaste

Le savoir, levier pour le développement de l'humain

Relation positive et dynamique avec l'apprentissage.

L'apprentissage fait souvent sens.

Une mobilisation sur l'apprentissage est visible à l'école, mais aussi en dehors de l'école.

L'apprentissage est valorisé sous de multiples formes.

Apprendre, c'est la vie!

Encourager la poursuite de buts.

Contribuer à canaliser les énergies.

Encourager... à demeurer aussi ouverts!

Féliciter!

Rapport au Savoir confiant

Le savoir, levier vers la culture

Ce qui fait sens: ce qui permet de comprendre le monde.
Mobilisation sur l'apprentissage.
Même si le sens n'est pas visible a priori, les personnes croient que « ça servira bien un jour ».
L'accumulation de savoirs est recherchée.

Miser sur la curiosité intellectuelle des sujets.
Faire verbaliser sur le sens de l'apprentissage.
Mettre en relation une visée, un but et l'apprentissage.
Canaliser les intérêts lorsqu'il y a un éparpillement.

Rapport au Savoir utilitaire

Le savoir, levier vers l'avenir

Ce qui fait sens: ce qui a une utilisation concrète, pratique et évidente.

Mobilisation sur les contenus rentables : calcul coûts / bénéfices.

Ambivalence plaisir / avenir.

C'est le diplôme qui compte, pas l'apprentissage.

Éloigner la réflexion du calcul coûts/bénéfices.

Miser sur les goûts, aptitudes et qualités.

Clarifier le sens des apprentissages lorsqu'il n'apparaît pas de façon évidente.

Rapport au savoir persévérant

Le savoir, levier vers le progrès

La relation avec l'apprentissage est tendue, marquée par la difficulté.

Les efforts sont constants, malgré les résultats qui se font attendre.

Les savoirs pratiques, concrets sont valorisés, au contraire du savoir théorique dévalorisé.

Faire ressortir l'utilité pratique des savoirs théoriques.

Encourager la progression, les réussites, même à petite échelle.

Situer régulièrement les apprentissages découpés dans un ensemble plus large.

Le rapport au savoir craintif

Le savoir, levier vers l'activité humaine

Très forte opposition théorie / pratique, école / vraie vie.
Rejet « officiel » de ce que représente l'école.
Intérêt nommé et observé pour l'apprentissage.
Curiosité (dissimulée) pour certains savoirs.

Faire ressortir les liens entre la théorie et la pratique.
Nommer les liens entre les apprentissages scolaires et la vraie vie.
Agir subtilement... éviter de brusquer.
Miser sur la curiosité qui ne demande qu'à émerger (en faisant semblant de ne pas savoir...).

Conclusion :

la théorie des autos tamponneuses

Heurter les voitures, ne donne rien...

Ouvrir la portière, et donner un « lift » à l'autre chauffeur!

Le rapport au savoir est une relation. Pour que l'apprentissage soit possible, il faut d'abord établir la relation.